

Paris, 3 juin 1904

Mon cher Confère,

Je vous envoie ma lettre
et hier contenant les deux
pages de manuscrit que j'
avais oublié de vous envoyer.
J'ai reçu ce matin les épreuves
de ce qui n'a encore pas encore
été inséré dans le numéro
du 1^{er} juin. Cela se trouve
bien. Le passage oublié ne se
~~retrouve~~ plus pas dans la
partie déjà publiée. J'indique
dans les épreuves à quel endroit
il doit être intercalé. Vous
voudrez donc bien remettre ces
deux pages de manuscrit à
l'imprimeur avec les épreuves
que je viens de corriger.

Je pense que vous en avez
après pour votre prochain numéro.
En tout cas, vous aurez dans
quelques jours la suite.

J'ai une note à
vous adresser. Elle pourrait vous
parvenir dans quelque temps, comme
autrefois, soit par le ^{si possible} ~~voile~~, soit par
dépêche de quelque bureau des
navires, contenue dans mon article.
Vous me feriez beaucoup de
plaisir.

J'ai le N. 1, article
de polémique contenu dans
votre dernier numéro. Je trouve
qu'il se monte d'un ton
inqualifiable envers vous, le
fondateur des Universités
populaires, et c'est le monde
douloureux d'indiquer en présence
de pareils procédés.

Veuillez agréer, mon
cher Confiant, l'assurance
de ma profonde sympathie
et de mes vœux les plus
sincères.

Votre tout dévoué
Charles de Cressigny